

LA NATURE HUMAINE RÉVÉLÉE

Du Zhenjun initie sa pratique artistique en Chine avant de découvrir le potentiel des nouveaux médias à l'école des Beaux Arts de Rennes à la fin des années 90. Quelques théoriciens et autres commissaires, parmi lesquels Edmond Couchot, Pierre Bongiovanni et Richard Castelli, lui ont permis d'exposer son travail dans divers centres d'art français puis européens. Depuis peu, c'est entre Shanghai et Pékin que cet artiste chinois, vivant en France, expose ses installations vidéo interactives révélant la complexité de la nature humaine.

Globe Fire

Si Du Zhenjun nous permet souvent d'agir sur l'image, il lui arrive aussi de nous permettre d'y entrer. Ainsi, l'image vidéo qui recouvre le dôme de l'installation *Globe Fire* nous incite à pénétrer en son sein. Il y a à l'intérieur, dans l'image, des émissions de gaz qui ne s'enflamment que si l'on approche une flamme, bien réelle celle-ci. Apparaissent alors des drapeaux semblables aux morceaux de tissus qui servent aux uns pour en asservir d'autres. Mais l'expérience, ici, est collective puisqu'il convient de s'y mettre à plusieurs pour allumer les douze

flammes qui feront s'embraser la totalité des drapeaux du monde.

La suppression des emblèmes qui trop souvent nous opposent, en effet, ne peut être que le résultat d'une action collective en cette période de mondialisation qui fait resurgir d'anciennes rancœurs.

The Tower Of Babel

The Tower Of Babel, comme il se doit, est de grande taille. Un dispositif, situé à la base de cette arrogante architecture, mesure notre température tandis que la machine les additionne. Le langage des nombres,

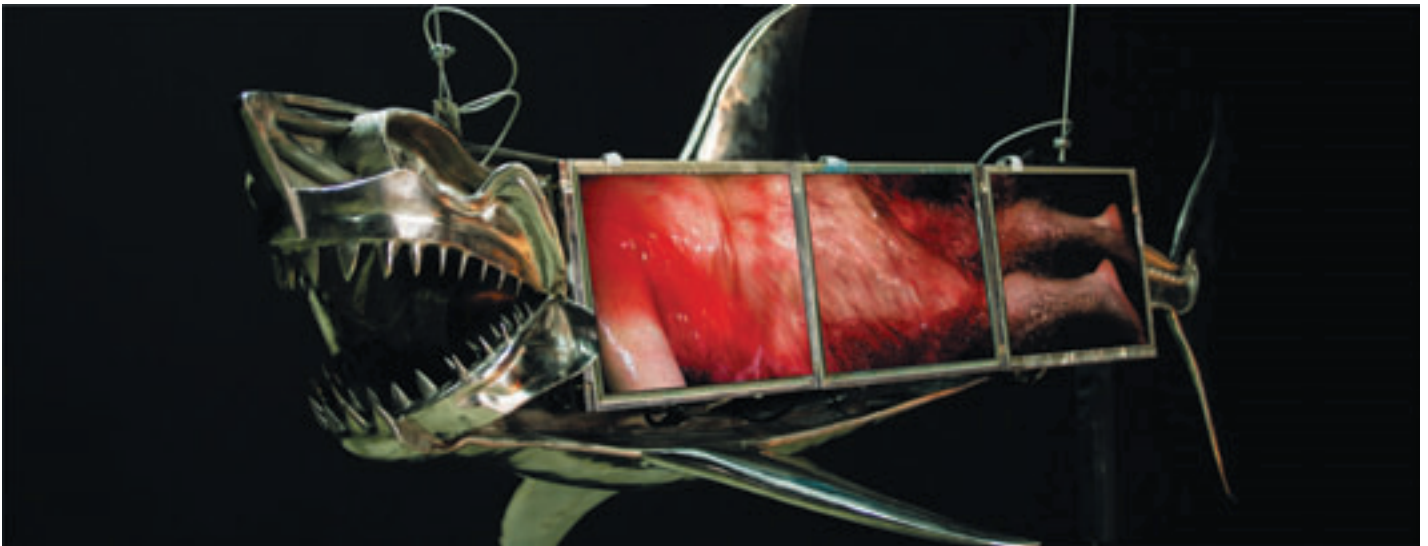
comme celui des machines, est universel. Les uns après les autres, les spectateurs participent là aussi à une expérience collective en allumant, par leur chaleur corporelle, chacun leur parcelle de tour. Et c'est ainsi que les valeurs qui traduisent des données intimes se diluent dans une mémoire collective. Mais il faut attendre l'illumination totale de la tour, pour qu'en jaillisse, enfin, le rayon de lumière qui se perdra dans les cieux au risque de déclencher quelques colères divines.

The End Has Non End

Les jeux olympiques de Pékin se devaient de commencer à 8 heures 08 le soir du 8 août 2008, ce qui n'a pas manqué d'inspirer Du Zhenjun. C'est ainsi qu'il a quelque peu "maltraité" ses modèles en leur imposant d'avancer dans des positions bien inconfortables - sans jamais se relever - alors qu'il les filmait. Pour que, finalement, ces êtres aux postures primitives se succèdent au sein des innombrables moniteurs vidéo qui dessinent une structure monumentale, sans début ni fin, ayant les allures d'un huit symbolisant la prospérité. Toutefois, l'artiste nous permet encore d'agir sur les images en générant des sons. Un claquement de mains et cette colonie d'êtres contraints par un égal désir de prospérité de se mettre à reculer. De quelques pas seulement avant de se remettre en route vers l'inaccessible.

+ D'INFO:

< www.duzhenjun.com >



SharkMan,
installatiOn
interactiVe,
2009.



Globe Fire,
installatiOn interactiVe,
2007.



The End Has Non End,
installatiOn interactiVe,
2008.

Sharkman

Du Zhenjun, avec *SharkMan*, n'en est pas à sa première expérimentation, par l'image, de l'hybridation entre l'homme et l'animal. Il semble toutefois que l'artiste se soit quelque peu radicalisé en choisissant aujourd'hui un requin dont la réputation auprès des hommes est des plus sulfureuse. Mais c'est encore aux spectateurs d'en juger puisqu'ils ont cette fois la possibilité, en effleurant l'image, de faire saigner le corps humain nu qui, à demi immergé, recouvre les écrans. La caresse, ainsi,

devient morsure et le sang la conséquence de ce qui ne se voulait pourtant pas un geste agressif. Serions-nous des requins les uns pour les autres quand nos caresses, parfois, n'en seraient pas ?

Human Cage

Du Zhenjun aime se représenter dans ses œuvres comme il le fait dans *Human Cage*. Il s'expose disloqué, une main ici, l'autre là, la tête séparée du torse. Il y a du vide entre les modules gonflables recouverts par les images vidéo de morceaux de son propre corps.

L'artiste, par le nom qu'il attribue à ce travail, évoque notre capacité à enfermer autrui comme à s'enfermer sur soi. Emprisonné dans nos certitudes, nous disparaissions progressivement. Et c'est bien de disparition dont il est question ici puisque l'emballage du corps, par morceaux, précède généralement sa dispersion. L'artiste serait-il prêt à en découdre avec la nature humaine ? Rien n'est moins sûr puisqu'elle est au centre de ses préoccupations.

DOMINIQUE MOULON